

SUPPLEMENT

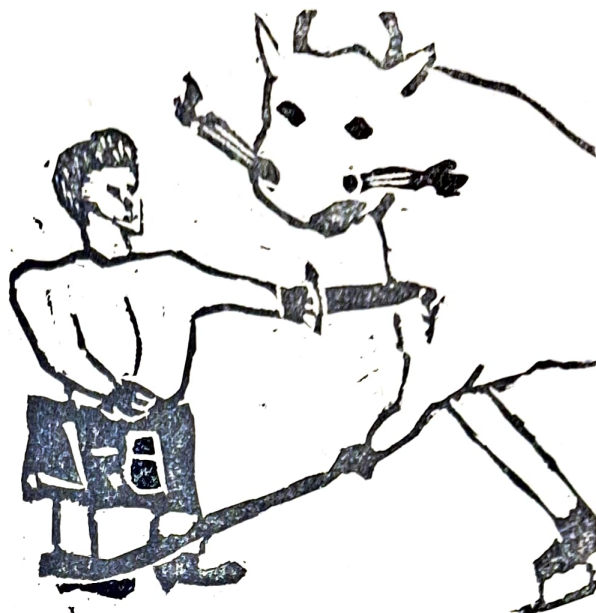
A

L'ECHO

DU

SACRE-COEUR

Le Cynique



"Qui s'y frotte, s'y pique"

VOL. 1 — NO 2

FEVRIER 1954

Journal officiel de la classe des Humanités sous la direction de son titulaire, le Professeur Archélas Roy, assisté de son conseil, appuyé de poètes fameux et d'écrivains illustres. Journal à tendance plutôt réactionnaire que révolutionnaire, il brandit comme symboles une épée pourfendante, une épingle invisible, et affiche comme devise: "Qui s'y frotte, s'y pique." Journal piquant, mordant, cuisant, fendant et outrecuidant, humoristique, satirique, caustique, sarcastique et d'esprit médisant.

Examen de conscience d'un futur bachelier

Mon Dieu, je suis fort satisfait de moi-même. Je ne suis pas une de ces bêtes curieuses qui font de la contention cérébrale, suivant la célèbre parole de Pascal: "Qui veut faire l'ange fait la bête." J'ai donné généreusement mon temps à développer ce corps, qui est un don de votre bonté, selon la seconde partie du proverbe: "Mens sana in corpore sano." J'ai glapi, hurlé, rugi pendant de longues heures autour d'un appareil de radio afin de communier aux foules qui adorent les héros que vous nous avez donnés. Je suis un homme sociable, aussi j'apprends au jour le jour tous les petits potins qui farcissent les journaux et font l'étoffe de nos conversations. Je vis dans mon siècle, moi, je connais donc le pouvoir de l'argent, je suis un homme pratique. Il est vrai aussi que j'ai dû apprendre à danser pour me mettre à la page; mais, mon Dieu, soyez sûr que je fais cela propre-

ment, et d'ailleurs nous sommes au XXe siècle.

Mon Dieu, je reste les deux pieds dans la réalité: il ne faut pas rêvasser, c'est pourquoi je n'ai point pris l'habitude de méditer. Mes conversations sont communes, je n'ai point cultivé l'art de la parole selon le proverbe: Beau parleur, petit faiseur. Ceux qui ne me comprennent pas me disent un peu évaporé, écervelé; mais "il faut que jeunesse se passe." J'en prends, mon Dieu, à mon aise avec les règlements; mais ne dit-on pas qu'il faut s'habituer jeune à l'usage de sa liberté. Il m'arrive de lire des livres médiocres; mais il faut bien connaître le monde, si l'on ne veut pas être désemparé par lui plus tard. Il est vrai que je ne lis pas les bons livres; mais en ai-je le temps?

Pour ma religion, mon Dieu, vous voyez bien que j'assiste à la messe le dimanche, même pendant les vacances. Je ne participe peut-être pas intensément à la vie de l'Eglise, mais vous n'en demandez pas tant; il ne faut pas être tous des saints. D'ailleurs, moi, je ne veux pas faire un prêtre, l'apostolat ne me regarde pas. Je ne lis pas les encycloques; voyez-vous, mon Dieu, c'est

si ennuyant tous ces grands discours sur les problèmes de l'humanité; et puis, d'ailleurs, il y a les prêtres pour nous avertir: c'est leur métier. Autrefois, il y avait le péché d'omission; mais aujourd'hui, mon Dieu, nous sommes tellement pris par l'action que si nous omettons de faire quelque bien, c'est parce que le temps fait défaut; et puis, on ne se mêle pas des affaires des autres. Puis, mon Dieu, il m'arrive d'aider à faire du bien: je donne parfois quelques sous à la Propagation de la Foi; vous comprenez mon sacrifice, ça demande tant d'argent aujourd'hui, on ne peut tout de même pas vivre à part des autres.

Je pense à mon avenir, mon Dieu; je suis prévoyant. Vous verrez que je réussirai bien ma vie: ma famille sera confortable; moi aussi, il est vrai; mais vous avez créé les biens de ce monde pour qu'on en use, mon Dieu. Nous ne sommes pas des trapistes pour mener une vie austère; d'ailleurs, nous avons fait tellement de sacrifices pendant notre pensionnat!

Rarement j'ai laissé percer mes sentiments de reconnaissance envers la maison qui m'héberge; mais je suis si peu expansif, d'ailleurs est-ce un défaut? Cependant, vous verrez, mon Dieu, à la collation de mon diplôme (que j'ai si bien mérité), je ferai devant le supérieur un grand discours qui résumera, en quelques mots, tous mes sentiments envers mon "alma mater."

Que par tous les futurs bacheliers qui me ressemblent, présents, passés et futurs, gloire vous soit rendue sur la terre comme au ciel!

Amen

Jean-Claude Renaud.

En guise d'éditorial

Musique:

Le jazz ne serait-il pas l'instrument de vengeance de la race noire sur la race blanche? J.-C. R.

Pensée:

Bourse pleine, tête vide;
Tête pleine, bourse vide. L. B.

Magazine américain:

Catalogue idéal pour les accessoires féminins, indispensable pour les philos. L. E.

Douches:

Prière de vous habiller chaudement avant d'entrer dans les douches!

Cuisine:

Aimez-vous mieux qui vous sert le dessert ou le dessert qu'on vous sert? L. B.

Panem et circenses:

Le porche de notre université serait-il devenu l'endroit idéal pour placer cette devise? J.-C. R.

Définition d'une cathédrale:

Chose très artistique! Gérald.

Diplôme:

Symbole visible d'une science invisible. R. G.

Homère:

Monstre préhistorique qui fait sacrer les rhétoriciens. R. G.

Médecin:

Homme assuré de son succès: si son patient meurt, aucune plainte; s'il vit, louange éternelle. A. H.

Culture:

Ceux qui ont horreur de la culture reçoivent quelques notes aux examens sans avoir d'idées dans la tête... Des urnes à propagande, voilà tout. R. G.

Guérison du Cerveau!

S'asseoir sur un poêle jusqu'à ce que le bout des cheveux rougis. L.-M. L.

Littérature sportive:

Un des plus mauvais chapitres de l'histoire du journalisme de notre époque. G. G.

Examens:

Quand un élève réussit aux examens, il s'en attribue toute la gloire; s'il échoue: tous les torts vont aux professeurs. J.-C. R.

Entre parenthèses

La publication inattendue de notre **Cynique** fit fureur autant dans le grand public que chez la gent étudiante. Ce supplément de l'Echo fut l'objet d'appréciations les plus diverses; pour un jour l'inertie de notre milieu s'est muée en un volcan de discussions. On ne nous a généralement pas marchandé les éloges. D'autre part, des esprits compétents ont âcrement critiqué notre journal et en s'y frottant semblent s'être piqués.

Choqués pas les brûlures que leur a infligées le **Cynique**, certains malades qui s'ignoraient jusqu'alors se sont révoltés à la vue de leurs plaies exposées au grand air. Ces malades seraient-ils de grands bébés à taille d'homme? Refuseraient-ils la potion et en même temps ses effets, du fait qu'elle est amère?

Certains ont laissé entendre que nous étions supportés et influencés par un professeur et que nos articles n'étaient qu'un étalage de ses propres idées. Curieuse de doctrine que de croire que supérieurs et subordonnés doivent en être toujours à couteaux tirés et qu'il soit honteux pour un élève de n'être pas d'un avis contraire à celui de son maître. D'autres enfin n'ont voulu trouver aucune idée sensée dans nos articles; qu'on sache donc que notre journal n'est pas un réservoir de propagande. Nous nous proposons tout simplement d'observer les ridicules de la société, et Dieu sait si la matière est abondante.

Au reste, notre journal atteint pleinement son but, qui était de réveiller le milieu. On s'était proposé de nous répondre, de nous faire pleurer de honte et de dépit; serait-ce maintenant la peur de croiser le fer qui a tant calmé nos adversaires?

Raymond Frenette,
Belles-Lettres.

Concert d'accordéon

Jamais! non jamais artiste ne fut aussi populaire dans l'Université que cet illustre joueur d'accordéon, nouvel Ophée né pour attirer les foules, les faire soupirer et frémir d'émotion.

En effet, un artiste fut découvert cette année dans un coin sombre et mystérieux de la salle de récréation. Il y cuisine les plus grands chefs-d'œuvre classiques et s'attire de frénétiques applaudissements. Son répertoire s'étend du pathétique "Ah! les fraises et les framboises" de Palestrina jusqu'aux trémolantes et époustoufflantes modulations lyriques de "La Petite Marie" de Mozart.

Lily Pons dans toute sa gloire n'est apparue au Métropolitain que deux fois dans la même journée, tandis que notre maestro séjourne sur la scène et y distribue ses mélodies en pâture aux foules affamées. Jamais la citrouille terrestre n'a fleuri un aussi grand homme depuis Grégoire le Grand. Sa virtuosité attire le public le plus

cultivé de la division des grands. Une ru-meur veut que Toscanini, qui se fait vieux, l'ait demandé comme successeur au Carnegie Hall. Il est reconnu que Toscanini aurait été heureux de devenir l'élève de notre célèbre accordéoniste.

L'homme était né pour charmer les foules et les hypnotiser. Parfois on croit voir le ciel s'ouvrir et la milice des anges apparaître, tendre l'oreille et écouter les divins accords qui s'échappent de cet accordéon monstrueux.

Nous convions donc tous ceux qui se sentent quelque appétit de culture à venir battre des mains devant cet authentique artiste.

Louis-Marie Luce.

Fons Scientiae

L'arche d'alliance n'a certainement jamais inspiré aux Hébreux un culte aussi solennel que cette armoire taboue du sanctuaire de la grande étude.

Cette bibliothèque, où tous les trésors de la littérature sont précieusement conservés, (même trop bien, car la poussière en cache les noms) possède depuis assez longtemps une foule de volumes des auteurs les plus illustres de la littérature universelle tant antique que moderne. Parmi les trésors que renferme cette immense boîte à bouquins, citons quelques originaux du célèbre et incomparable Jules Verne; y figurent même quelques pièces rares de l'illustre Léonville. Ces immenses réservoirs de féerie nous transportent dans les terres les plus sauvages du royaume du lasso, pour nous ramener enfin dans un désert aux pieds d'un chameau agonisant. Combien de bibliothèques peuvent se vanter de posséder une collection aussi volumineuse des maîtres de la plume?

Il n'est donc pas étonnant que la bibliothèque ait oublié de se procurer les oeuvres de Racine et de Molière. Le bibliothécaire, ayant fait d'énormes dépenses pour acheter les livres de l'athénien Jules Vernes et du latin Léonville, commence sans doute à sentir plus le poids de ses livres que celui de sa bourse. Mais la chose la plus malheureuse, c'est que beaucoup de nos étudiants délaissent le divin Léonville pour se baigner dans les eaux stagnantes des revues sportives.

Il est regrettable que même les élèves un peu sérieux se détournent de cette fontaine des connaissances universelles pour ne lire que les vulgaires Bossuet et Racine.

Laurier Essiembre.

Vers l'avenir

La plupart des Belles-Lettres sont l'objet de risée parce qu'ils ne semblent pas se tremousser outre mesure dans les domaines sportifs. Cependant nous sommes convaincus qu'il est préférable de préparer son avenir par l'étude sérieuse que par la littérature sportive. L'avenir dira sans doute si l'Université rougira plus de nous avoir eus comme anciens élèves qu'elle ne le fera d'avoir hébergé certains sportivomanes.

Gérard Godin.

Lettre ouverte

Messieurs les rédacteurs,
L'Echo — U.S.C.
Bathurst-ouest, N.-B.

Messieurs,

Je passais ce matin au bureau central de "L'Echo" en vue de me procurer certains papiers indispensables lorsque, par pur hasard, je tombai sur un document très intéressant. C'est au sujet de ce document que je vous envoie ces lignes.

Le document dont je parle est une lettre reçue d'un lecteur qui signait "le Microbe" ou "le Microscope," je ne m'en souviens pas exactement. Quoiqu'il en soit, ce correspondant — il n'a même pas eu le courage de signer son nom propre — se permettait de relever les fautes d'orthographe qui s'étaient glissées dans les articles du dernier "Cynique". Naturellement je fus un peu... enfin comment dirais-je... surpris de constater qu'il s'en prenait presque exclusivement à mon article paru dans ce journal indépendant. Je vous prie, Messieurs, de bien vouloir transmettre à l'auteur de cette lettre, les explications suivantes dont, j'espère, il tiendra compte ainsi que tous les Messieurs Microbes ou Microscopes de la terre.

1. Mon article "La Peur de Vivre" n'a pas été écrit pour paraître dans le "Cynique." S'il y est paru, ce fut à mon issu.

2. Si le susdit article avait paru dans "L'Echo", monsieur Microscope ne l'aurait probablement pas lu, ou du moins il ne se serait pas attardé aux fautes d'orthographe.

3. Je ne suis pas responsable des fautes commises d'abord par ceux qui transcrivent les articles au dactylo, et ensuite de celles que peuvent faire (et c'est souvent qu'ils en font) les imprimeurs. J'ai devant moi, en ce moment le texte original de mon article et il ne contient aucune des fautes mentionnées par monsieur Microscope. Il est d'ailleurs peu sensé de relever les "coquilles" d'un texte pour en accabler l'auteur. Ce jeu a toujours l'effet contraire qu'on lui veut.

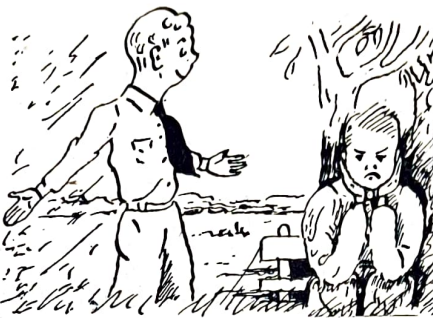
4. J'ajoute qu'il faut toujours être prudent dans ses jugements. Il faut se renseigner à fond d'abord afin de connaître toutes les circonstances de ce que nous avançons. Ça ne coûte pas cher de se renseigner. De plus, lorsqu'on en est rendu au point de ne trouver que des fautes d'orthographe et de grammaire pour discréditer une oeuvre, cela prouve suffisamment la qualité de l'oeuvre et la folie de celui qui s'y attaque. J'admets le choc des idées mais non les démonstrations des grammairiens puristes.

Voilà, messieurs, ce que je voulais faire remarquer à tous ceux qui se sentent un esprit microscopique. Je n'en veux pas à monsieur Microscope pour son manque de tact. Il aurait pu se faire apprécier en abordant des sujets moins insignifiants.

Messieurs, je tiens à vous dire que cette lettre n'est pas une défense du "Cynique"

dont je suis, peut-être, le plus respectueux des adversaires. Car si l'on a tant soit peu de noblesse de coeur, on est capable de reconnaître une belle oeuvre même si elle est faite par nos ennemis.

Je suis, Messieurs, votre tout dévoué,
Jean-Paul Plourde
Philosophie II



"Le Cynique en a piqué... plus d'un."

Chronique sportive

Oh! que si cet hiver, un rhume salubre
Guérissant de tous maux ce "sportif" éphémère

Pouvait, bien confessé, l'étendre en un cerceuil

Et remplir la maison d'un agréable deuil!
Que l'âme du poète en ce jour d'espérance
Se sentirait l'estée d'une si douce absence!
Ah! qu'alors les congés seraient mis à profit
Et non accaparés par ce "hockey maudit".
Ces haillons, ces bâtons, ces choses disparates

Croupiraient ignorées au fond des casemates;

Nos esprits libérés exploreraient la Grèce,
Si l'on disait: Adieu! "Hockey" sacra fames.
J.-C. Renaud.

Connaissez-vous Saint-Exupéry?

Beaucoup d'élèves, même ceux dont le cours de lettres est terminé, se sont vus acculés au mur lorsqu'un des membres de l'équipe leur a posé cette question. N'est-il pas déplorable et inquiétant pour la société future de constater le peu d'intérêt qu'on porte à la culture, à la formation de l'esprit au contact des écrivains les plus humains et parfois les plus profonds.

La question ne se poserait pas si je n'avais reçu des réponses aussi déconcertantes que celles-ci: "La littérature ne m'intéresse pas" ou "c'est un auteur que je ne connais pas". Qui ne réagirait devant ces phrases presque inconcevables chez un élève qui nourrit l'espoir d'obtenir un baccalauréat? Et ils sont assez naïfs pour croire qu'ils possèdent une formation classique. Je nie. La vraie formation classique réside dans les lettres. C'est là qu'on y pige les véritables courants d'idées qui, depuis long-

temps, régissent le monde.

"Être homme, c'est être ensemencé par le trésor fertile des concepts; voilà ce qui détermine les relations humaines. Et elles sont bien ce qu'il y a de plus important sur terre; elles déterminent les mouvements sentimentaux, toute la vie psychique peut-être. Elles créent la différence entre l'homme des cavernes et le gentleman britannique" disait Saint-Exupéry dans une de ses pages illustres où l'on se plaît à méditer les richesses de l'âme humaine. Ces paroles ne sont pas vides de sens, mais une source de courage devant les difficultés que la vie étudiante peut parfois nous offrir.

Il est beau de posséder beaucoup de connaissances. Mais que valent ces connaissances si nous ne sommes pas humains, s'il nous est impossible de comprendre autrui. Il ne faut pas oublier que l'homme est un animal social, qu'il est fait pour vivre avec d'autres hommes comme lui et qu'il est appelé à leur faire du bien. Comment pourra-t-il semer ce bien, s'il ne peut comprendre les autres? Ceci s'adresse surtout à ceux-là qui seront des chefs plus tard et qui auront à faire face à un grand nombre de problèmes. Pour ceux-là Saint-Exupéry demeure une source de compréhension humaine.

En effet, nul n'a prôné, je crois, avec plus de vigueur et de force que Saint-Exupéry le culte et le respect de l'homme. Ses pensées et ses aspirations furent toujours respectueuses des valeurs humaines et spirituelles. Dans son style imagé, il exprime le désir de redonner aux hommes un peu de goût pour les choses de l'esprit, de faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien.

Qu'il fût suspendu dans l'espace, porté par son avion, qu'il fut sur la terre ferme, le seul problème qui le préoccupa jamais fut celui de l'homme.

Durant toute sa vie, il scruta les profondeurs de l'âme humaine pour y goûter ses richesses et puiser à cette source de consolation et de culture profonde. La destinée des hommes l'intrigua, l'émut. Il ne s'abstint jamais de participer à la douleur et à l'anxiété des hommes, ses frères.

En parlant du monde, de ce mystérieux univers, Saint-Exupéry s'exclame dans ces paroles vibrantes: "Tu n'es ni cet écolier, ni cet époux, ni cet enfant, ni ce vieillard. Tu es celui qui s'accomplit." Oui, jeune étudiant, "tu n'es pas cet écolier, mais celui qui s'accomplit." Ta vie future sera le fruit de ta vie étudiante. La bonne semence donne toujours de bons fruits et la mauvaise de mauvais fruits.

Hommes de demain, ne vous contentez pas de la loi du moindre effort et soyez en garde contre le "piège du facile". N'imitiez pas certains élèves qui rampent durant tout leur cours et qui ferment les yeux jusqu'à ne pas voir qu'ils sont cause de leur perte future. Soyons forts devant les difficultés et surtout soyons des hommes et non pas des lâches.

M. P.

Les dix commandements

- 1—Dieu "Argent" tu adoreras
Et serviras fidèlement.
- 2—Homicides tu commettras
A la centaine en bombardant.
- 3—Le bien d'autrui tu voleras
Par les impôts subtilement.
- 4—Au grand public tu mentiras
Pour protéger le dieu "Argent."
- 5—Le dimanche tu travailleras
Pour vivre convenablement
- 6—La vérité point ne diras
Pour éviter l'emprisonnement.
- 7—Tous les jours tu te priveras
Afin que l'Etat vive grasement.
- 8—Tous les traités tu oublieras
Et les promesses pareillement.
- 9—Tous les ministres tu béniras
Avec les lois du gouvernement.
- 10—Pour ta misère tu te battras
Jusqu'à ta mort courageusement.

Fernand Langlais

Vive la vraie culture!

L'esprit sportif, glorification de l'écorce humaine, ancré si profondément dans l'instinct de l'étudiant, est censé le rendre supérieur en vertus à ses confrères dénaturés, ennemis de ce ragoût.

Cette noble branche de l'art chorégraphique qui requiert toute la fécondité d'un cerveau génial et la force physique d'un surhomme procure-t-elle à l'étudiant l'énergie nécessaire pour redresser son épine dorsale sur les bancs de la chapelle et accomplir à l'étude son devoir quotidien? Il ne le semble pas encore.

Le sport tel que conçu aujourd'hui devient une véritable religion où les dieux Richard et Geoffron sont l'objet d'un culte si exigeant, que les adeptes doivent profiter de leur court stage au collège pour se pénétrer des lois de cette doctrine pédagogique si formatrice.

N'est-ce pas une gloire pour un collège de posséder des étudiants si avides de culture qu'ils passent des nuits entières à écouter le grand analyste Michel Normandin glosant sur les problèmes les plus coriaces et les plus abstraits? Rien d'étonnant que le jour ces génies nocturnes profitent de la monotonie des cours de littérature et de mathématiques pour reposer leur tête sur l'épaule de Morphée.

La littérature sportive est vomissure de cerveaux divins. Ces maîtres du Parnasse sportif enfantent leurs écrits dans un style si métaphorique et analysent le subconscient d'une façon si extraordinaire qu'il est impossible pour le commun des mortels d'en saisir l'incommensurable portée. Mais les compétents lecteurs, inspirés par l'Esprit, et dépensant toute leur énergie, ingurgitent cette ambrosie, et s'élèvent vers les mon-

des féériques où tout n'est que . . . gouret. Nous nourrissons l'espoir que les nobles réalisations de nos grands sportifs émerveilleront nos maîtres et que l'on encouragera ces jeunes hommes à la volonté de fer qui manifestent ensuite tant de vertus pendant les Vêpres.

Louis Arsenault
B.-L.

Un égaré du ciel des kakis

Soudain sur le plancher on entend du fracas;
On croit que la maison va tomber en éclats.
Que va-t-il arriver? Mais, est-ce le tonnerre
Qui vient de s'effrondrer en hiver sur la terre?

Non, ce n'est pas la foudre qui fait tout ce sabbat;

Il s'agit seulement d'un simple bruit de pas.
C'est un faux lieutenant muni de sa marotte
Qui fait trembler l'allée de sa pesante botte.

C'est un pauvre égaré du ciel des Kakis;
Notre sous-lieutenant croit l'univers conquis
Puisqu'il porte sur lui un écusson vulgaire,
Il se croit honoré comme un héros de guerre.

G. Blanchard.



"Piqué? . . . Ce n'est pas une attitude à prendre en face du Cynique. Défends-toi!"

Nausée

Démocratie, qui ne connaît pas ce système illustre tant glorifié de nos jours? Ce système grandiose inspiré par les dieux dans leur fureur pour gouverner le royaume de Jupiter! Ce genre de gouvernement a si bien conduit la barque de l'Etat qu'on se croirait au cinquième siècle après Jésus-Christ en pleine invasion barbare.

Toutefois, contrairement aux siècles barbaresques, la démocratie au prix d'efforts énormes conserve jalousement les grands artistes, les vrais artistes du siècle, tels Maurice Richard et les autres étoiles du gouret. Voilà une politique qui a vraiment le sens des valeurs artistiques et il est certain que notre siècle sera comparable à tous

égards au siècle du Roi-Soleil. En effet, que ne fait pas notre gouvernement en vue de la culture de la jeunesse! Construction de nouveaux stades, plus grande production de blé soufflé, belles leçons d'anatomie de la femme dans les films et beaux cours de diction durant nos campagnes électorales. Malgré tant de bienfaits ce système de gouvernement trouve tout de même le moyen de nous être odieux; mais ce ne sont que de petites taches, de minimes défauts tout au plus dignes d'un Néron ou d'un Gengis-Khan. En vérité le système démocratique ne serait-il pas le système le mieux équilibré pour régner au fond des enfers avec les plus noirs damnés? Satan dans toute sa splendeur n'aurait pas pu vomir avec l'aide de tous les diables une chose aussi infâme et diabolique.

Suivons les traces de nos célèbres chefs en criant bien fort: Vive la liberté! au sens de: vive les têtes sans cervelle!

Laurier Essiembre.

La rosée

O larmes des étoiles!
O perles de la nuit!
Retombez de ces voiles
Où la lune reluit!

Vous enivrez la rose,
O philtre d'amour,
Pendant qu'elle repose
Dans son lit de velours.

Votre douceur limpide
Qui ranime les fleurs
Rend le zéphyr humide
Et apaise mes pleurs.

Nuit, tu es la fontaine
De ces diamants dorés
Qui tombent par centaine
De tes yeux adorés.

Et vous, nymphes, déesses
De ces sources d'argent,
Vous plongez dans ces liesses
Tout en vous enivrant.

Vous plongez, nymphes blondes,
Dans ce si doux bonheur
Enfoui dans ces ondes
Où se baigne mon coeur.

O délicieuses fées,
Vous puisez la beauté
Dans ces mers de rosées
Dans ce ciel adoré.

O toi, rosée muette,
Tes divines douceurs
Font rimer le poète
Et font frémir les fleurs.

O rosée qui s'écoule
Du doux sein de la nuit,
Allaitez cette foule
Des enfants de Minuit.

Roger Godbout.